

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 86 (1957)
Heft: 1

Artikel: L'enseignement du solfège aux tout petits
Autor: Thévoz, Jacqueline
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040497>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'enseignement du solfège

AUX TOUT PETITS

Il nous est agréable de présenter, aujourd'hui, aux lecteurs de ces feuillets, la nouvelle méthode créée par M. l'abbé Pierre Kælin, professeur au Conservatoire de Fribourg, méthode qui est appliquée avec succès dans les classes d'enfants d'âge préscolaire (de 4 à 6 ans).

Jusqu'alors c'était un peu une gageure que de vouloir apprendre les notes de musique à des bambins ignorant encore tout de l'alphabet. La méthode dont il va être question consiste à faire de l'étude un jeu, de l'écriture musicale un dessin, de la gamme une série de gestes et une chanson.

Les notions élémentaires

Les premières syllabes de l'hymne à Saint-Jean ne représentant absolument rien aux oreilles de la gent enfantine, il fallait imaginer une gamme explicative, découlant de la gamme habituelle. Il fallait surtout souligner l'idée d'une montée et d'une descente, chanter avec les gestes qui s'imposent, qui vont de bas en haut et de haut en bas.

Voici cette gamme illustrée par des dessins :

« *Dominique a mal au ventre* »

(les élèves, qui chantent sur la note de do, ont leurs mains au creux de l'estomac, comme Dominique sur le dessin).

Régina montre son col blanc »

(les élèves montrent leur col, en chantant sur ré).

« *Michel a le menton tremblant* »

on chante sur mi, les mains au menton).

« *Fabien montre ses belles dents* »

(les enfants chantent sur fa, et leurs mains, à la hauteur de la bouche, sont légèrement écartées, de façon à laisser voir leurs dents).

« *Solange a le nez tout blanc* »

(Solange, qui est une négresse, montre son nez sur le dessin. Les élèves font de même en psalmodiant sur fa).

« *Ladislas a les yeux brillants* »

(on chante sur la, en désignant ses yeux).

« *Simone a le front pensant* »

(on psalmodie sur si, les mains au front).

« *Dominique a mal au ventre* »

(les élèves, les mains sur la tête, chantent le do d'en haut, mais, sur le mot « ventre », reviennent au leur et redonnent le do de départ à (octave inférieure).

Lorsque les élèves connaissent à fond cette chanson, partant du principe de l'hymne à Saint-Jean, ils peuvent isoler la première syllabe de chaque vers, c'est-à-dire chanter à pleine voix « *Do...*, *Ré...*, *Mi...*, etc. » en ne faisant que chuchoter les fins de phrases (*minique a mal au ventre, ... gina montre son col blanc*, etc.).

La difficulté de la gamme est alors vaincue.

On passe ensuite à l'écriture musicale. Comment faire écrire des enfants qui n'ont encore jamais tenu un stylo ? Pas besoin de crayon, ni de gomme, ni même de papier. Le professeur a dessiné des portées sur des cartons qu'il distribue aux élèves. Chaque élève reçoit, en outre, des pions à jouer. Au lieu d'écrire les notes, il les placera sur la portée, chaque pion représentant une note. La première semaine, on apprend le do et le ré, la semaine suivante, le mi, etc...

Lorsque les jeunes musiciens savent noter correctement, le professeur leur propose un jeu difficile : le puzzle. Il en a confectionné à leur intention un gigantesque, en couleurs, qu'il disloque devant eux. Aussitôt, chaque élève essaie de reconstruire le puzzle.

Malgré cette patiente étude, ou plutôt ce joli jeu de la musique proprement dite, le développement du sens rythmique des élèves n'est pas laissé de côté par le professeur. C'est un *hop là* régulier, battu de haut en bas avec les deux bras, qui deviendra le « *un, deux* » traditionnel de la mesure à deux temps. La mesure à quatre temps, c'est le *hop là boum bim* (*hop* en haut, *là* en bas, *boum* sur les cuisses, et *bim* sur le nez). Rien de plus drôle et rien de plus fructueux.

Pour contrôler la capacité de synchronisme, le professeur fait osciller un pendule (simple objet suspendu à un fil) dont il varie le mouvement.

Mais il peut arriver que les élèves se laissent bercer par la monotonie des oscillations du pendule et aient sur lui un sérieux retard. Il faut, alors, à tout prix capter de nouveau l'attention. Le professeur, jouant le rôle d'élève, fait osciller le pendule en disant lui-même *hop là* (sur *hop*, le pendule bat à gauche, et sur *là*, à droite). Sitôt que le *hop* tombe à droite (le professeur le fait exprès et aucun élève ne s'en doute !), les enfants doivent protester en s'écriant : « Faux ! »

Autre exercice. A tour de rôle, professeur ou élèves déterminent une longueur de pendule et parient. « On aura ce rythme-là. — Non, on aura un rythme plus lent. » Un contrôle se fait, alors, avec le pendule, lequel se révèle trop long ou trop court pour le rythme prévu.

On revient ensuite à l'exercice régulier. Le professeur fait osciller

le pendule, et les élèves, véritables rythmiciens, sautent sur place en disant « hop » chaque fois que le pendule oscille vers la gauche.

Un exercice excellent, capable d'éprouver la maîtrise des élèves, consiste en ceci : la moitié des enfants fait des *hop là*, tandis que, simultanément, l'autre moitié dit *hop là boum*. Il est alors bien difficile (mais possible) de ne pas se tromper !

Vers un solfège élémentaire

Voici quelques exercices faisant suite à ceux déjà cités, exercices également imaginés par M. l'abbé Kælin.

Pour le développement de l'audition

Le professeur choisit une note (do, fa ou sol), puis joue une mélodie au piano. Devant leurs cartons avec portées, les élèves mettent les pions à la bonne place sitôt qu'ils entendent la note élue.

Dictée musicale avec un seul pion que chaque élève déplace de ligne en ligne et d'interligne en interligne, en chantant les notes qu'il désigne ainsi.

Le professeur chante une note tout en jouant, au piano, une note identique ou différente. Les élèves doivent dire si les deux notes sont semblables ou non.

Le professeur solfie, et commet *exprès* quelques erreurs que les élèves doivent lui signaler. Ensuite, ce sera au tour de chaque élève de faire des fautes *exprès*.

Un élève lit un solfège et le joue le sur le métallophone. Les autres élèves mettent leurs pions à la bonne place, sur leurs portées respectives.

Le professeur raconte une belle histoire dans laquelle les élèves doivent « saisir au vol » et noter toutes les notes de musique qu'il prononce (sans avoir l'air de le vouloir !) Par exemple : « *Mimi*, couchée sur le *sol*, faisait *dodo*, près de sa *famille*. Elle *rêvait* que sa sœur *Simone* lui avait fait cadeau d'un admirable *lapin*... etc. ». Puis, le professeur chante cette même histoire sur les notes qu'il prononce.

Cet exercice consiste à réveiller l'attention des enfants. Le professeur écrit, au tableau, une suite de notes identiques (répétition d'un si), et change soudain de tactique en traçant un do aigu suivi d'autres notes différentes. Puis il recommence son manège, quelques degrés au-dessous, toujours sur la même portée. Les élèves découvrent alors à la fois une étrange mélodie à deux voix et un magnifique crocodile dont le long dos fut justement formé par la répétition de la note si !

Le professeur chante une suite de 5 ou 6 notes que les élèves doivent répéter, de mémoire, en les nommant ou en les incrivant à l'aide de leurs pions.

Chaque élève donne une note de son choix, que le professeur

inscrit au tableau. Toute la classe doit chanter le résultat (série de notes). Avec des craies de couleurs différentes, on peut faire de cet exercice un véritable jeu : chaque enfant possédant sa propre couleur chante « sa » note dans la série.

Les élèves dictent eux-mêmes. Le professeur, qui « joue à l'élève », note, juste et, parfois, faux. Joie des gosses lorsque le maître se trompe !

Chaque élève *est* une note. Il ne fait donc entendre que le son de la note qu'il représente. Au grand amusement des enfants, le professeur les désigne, l'un après l'autre, ou deux par deux, comme s'il jouait du piano.

Les élèves essaient de chanter aussi vite que le professeur écrit au tableau.

Un élève essaie de tenir à tout prix un do, pendant que le professeur chante d'autres notes, même celles faisant dissonance avec le do.

Les élèves solfient au rythme du pendule que le professeur, juché derrière le tableau, agite devant ce même tableau où est écrit le solfège.

Les élèves désignent certaines notes d'un solfège, ceci à une telle rapidité que le professeur (qui « joue à l'élève ») a bien de la peine à suivre et se fait souvent prendre en faute !

Le maître apprend à ses jeunes disciples l'art de lire à vue des notes très disjointes en se représentant mentalement les notes intermédiaires. Les élèves chantent à voix haute les disjonctions écrites, et à voix basse les conjonctions intermédiaires. Pour imaginer l'opération, le professeur pose le problème suivant : « Un renard veut atteindre une saucisse qui se trouve sur un mur trop haut. Comment pourra-t-il y arriver ? » — En volant », répondent les mioches. « Mais le renard n'a pas d'ailes ! — Alors il faut aller chercher une échelle. » Les notes conjointes seront les échelons susceptibles d'amener une note disjointe à une autre note disjointe.

Diverses manières de travailler un solfège. — On peut lire un solfège vers la droite, ou en reculant vers la gauche. Chaque élève à tour de rôle peut lire une mesure. Le professeur, ayant avisé une boîte de craies en couleurs, écrit chaque note avec une craie différente : les garçons chanteront les notes rouges, les filles, les notes vertes, et le professeur, les notes jaunes. C'est captivant.

Le professeur joue des séries de notes au piano. Sitôt qu'un élève se trompe dans la notation de ces séries de notes, il doit mettre un de ses pions en gage.

Chaque élève chante un solfège à une certaine rapidité. Chaque fois qu'il fait une faute, le professeur jette un pion sur la table et l'élève doit recommencer l'exercice. Le premier qui arrive à 10 fautes (10 pions) a perdu.

Le professeur apporte un jeu de notes cartonnées en couleurs, ainsi qu'un long carton représentant une portée. Les élèves, ravis, notent ce que chante le piano. Puis ils s'essaient à composer eux-mêmes de courtes mélodies.

Cet exercice fait suite au précédent. Les élèves ferment les yeux et le professeur en profite pour changer une note de leur solfège. Les enfants doivent alors désigner la note changée et solfier de nouveau. Puis, chaque élève à son tour ferme les yeux, tandis que son voisin lui change une note ou deux de son solfège. Alors chacun solfie de nouveau, et tout est devenu bien plus difficile, car les voisins ont voulu être taquins... Les notes disjointes ne se comptent plus !

Pour la pose de la voix

Le professeur fait entendre trois notes : une belle et deux vilaines (l'une gutturale, l'autre laissant passer trop d'air). Les élèves doivent imiter le maître (sur les voyelles A, E, I, O).

Le professeur fait entendre deux notes : l'une qui « bouge » (avec le vibrato), l'autre « qui ne bouge pas », « qui est morte ». Les élèves doivent imiter le maître et apprécier la beauté de la « voix qui bouge ».

Trois catégories d'élèves chantent trois notes différentes formant l'accord parfait, ceci sur une durée de deux mains ou dix doigts (les enfants chronomètrent la capacité de leurs poumons à l'aide de leurs doigts).

Etude du signe représentant le crescendo. Le professeur compare ce signe au bec de l'oiseau qui s'ouvre toujours plus largement.

Pour que ses élèves donnent un « o » satisfaisant, le professeur les fait chanter : « Oh ! comm' c'est joli ! » sur le groupe de notes sol (longue) fa mi ré do (brèves).

Tenue de notes (dix doigts) sur « a », « ma », « é-a », avec la langue en avant (contrôlée à l'aide d'un miroir).

Pour le développement du sens rythmique

Etude des barres de mesure, avec répartition des noires et des blanches. Le professeur compare une mesure à une baignoire pour une grosse souris ou deux petites souris (une blanche ou deux noires), ou encore à une baignoire pour un gros crocodile ou deux petits crocodiles.

Les blanches et les noires sont notées au tableau sans barres de mesure. Les élèves doivent mettre les barres.

Les élèves battent la mesure d'abord sur le rebord du tableau, puis, comme s'ils dirigeaient un orchestre imaginaire.

Un élève fait osciller le pendule pendant qu'un autre chante

la gamme toute en blanches. Puis, l'élève au pendule monte sur une chaise pour allonger son pendule. L'autre élève chante alors de plus longues blanches, puis des noires, soit sur la gamme, soit sur la « rosalie » do-ré-mi, ré-mi-fa, mi-fa-sol, fa-sol-la, etc..., en respirant après fa et après la.

Hop tenu sur la longueur de 3 oscillations du pendule (« *Ho* » sur 3 oscillations et « p » à la fin).

Les élèves solfient à la vitesse du pendule dont le professeur modifie l'allure en cours de route.

Etude des soupirs, à partir d'une note qu'on efface. Lorsqu'ils rencontrent un soupir dans leur solfège, les élèves poussent véritablement un soupir que le professeur dessine comme un fauteuil (« On s'y repose ! »). Puis, à la place de soupirer, les élèves disent : « Soupir », ou bien ils ne font que battre la mesure à vide, ou encore ils comptent « un, deux, trois, etc. » et finissent par ne compter plus que mentalement. Le professeur écrit alors un nouveau solfège ne comprenant que des suites de soupirs entrecoupées de notes isolées. De cette manière, l'utilité de compter est prouvée puisque, lorsque la mesure n'est pas battue, les élèves n'arrivent pas ensemble sur les notes. Voici donc le genre d'exercices et de travaux pratiqués dans ce cours, qui constitue une expérience sans doute intéressante.

JACQUELINE THÉVOZ

Flâneries au Jardin des racines gréco-latines

Notre époque, éprise de praticisme, de divertissements non pascaliens, marquée de désaffection à l'endroit des disciplines intellectuelles désintéressées, de la culture, atteste et dénonce une crise, généralisée, de l'esprit et de la personnalité, un penchant pour le laisser-aller, l'à peu près, dont la « crise du français » en Romandie et ailleurs — que ne nous en rebat-on les oreilles depuis voilà trente ans ! — en est l'aspect, sinon le plus déterminant, du moins, de l'avis des penseurs et des pédagogues, le plus symptomatique et le plus alarmant.

Ce problème doit occuper et préoccuper, par-dessus tout, les professionnels de l'enseignement à tous les degrés qui sont préposés à la sauvegarde de la correction et de la pureté de ce merveilleux et complexe instrument d'appréhension du monde intérieur et extérieur, la langue ; elle traduit et interprète ce que nous avons de plus intime, de plus incommunicable, de plus singulier : notre structure mentale. « Bien posséder sa langue, relève M. Laini, c'est le premier atout pour conquérir une personnalité. » La possession du vocabulaire, par le truchement de l'étymologie, auquel a souvent cédé le pas la grammaire descriptive, insuffisamment fonctionnelle et raisonnée d'ailleurs, et qui est restée jusqu'ici du domaine exclusif de l'enseignement secondaire, est un moyen efficace d'y parvenir.

* * *